

*Maria Ducasse.*

*De la peinture de la chair. Délitement et persistance.*

Le corps a toujours été au centre du travail de Maria Ducasse. Par le sujet de ses œuvres bien-sûr, puisque l'artiste a très tôt affirmé un goût pour le portrait, mais encore et surtout par la manière de représenter les figures. Le corps, c'est d'abord celui de l'artiste engagé dans une lutte avec la matière dont la gestuelle et la violence travaillent contre l'image. La peinture de Maria Ducasse explore quelque chose qui est de l'ordre d'une tension entre la ligne qui fixe une silhouette objectivable et la couleur posée par empâtements, par taches, par coups. Ce combat irrésolu, où la tache et le trait ne font jamais fusion, rend tangible une violence qui porte atteinte à la figure. Celle-ci ne se donne qu'entre persistance et délitement. Elle résiste.

Dans cet entre-deux, dans cette ambiguïté formelle, Maria Ducasse cherche à incarner dans la chair du tableau une présence. « Logique de la sensation »...

Engager par le mouvement de son corps la pulsion d'un ressenti, suggérer la souffrance de la chair, sa vulnérabilité, que cela passe par le flux de la matière, la nervosité du geste, l'ambiguïté des formes, le morcellement de la figure. Autant dire que Maria Ducasse ne s'inscrit pas dans la tendance actuelle d'une peinture figurative qui réactive l'apport d'une tradition classique et de ses codes : la mimésis, l'unité, un réalisme résultant d'un savant protocole. Héritière d'une modernité à vif, au sang chaud, surgie d'une veine expressionniste, Maria Ducasse répond à l'urgence d'une nécessité. Une nécessité physique qui prévaut au désir conceptuel de faire un « beau tableau » car l'urgence induit la tentative donc la possibilité de l' « erreur » et de « l'échec ». La loi de l'aléatoire et de l'instinctif se refuse à tout protocole savamment prédéterminé.

Ainsi donc maîtriser de manière parfaitement mimétique le rendu d'une anatomie ou d'une perspective n'est pas dans les préoccupations de l'artiste. Et si l'impulsion créative part le plus souvent d'une sensation ressentie face à la photographie d'un visage, face à l'intensité d'un regard, Maria Ducasse n'utilise ni d'appareils ni de projection dans son processus pictural au cours duquel le motif initial est violemment mis à mal. Moderne, son travail renverse la notion de beauté et d'unité au sens académique. Moderne, en ce qu'elle

suggère la vision subjective d'une intériorité, sa peinture fraie avec le fragment, le décousu, la laideur, et s'il est une beauté c'est celle de la catastrophe, qui attire et répulse. Ce dont témoigne la manière de traiter les visages et les corps mais aussi la façon de les inscrire dans un paysage. Cela tient, cela évoque les traits d'un visage, cela suggère à l'œil une vraisemblance de volume, d'espace, mais pourtant.

Ici l'anatomie se déforme, se casse, là des taches de violets sont comme des coups de poings portant atteinte à la figure. Ici la chair se déploie, se fond dans des paysages désolés aux repères incertains dont le magma de matière semble parfois les absorber, les engloutir. Que font-elles ces figures d'enfants ? Leurs gestes, leurs postures, toujours sont incertaines. Jouent-ils ? Essaient-ils de survivre ? De quel drame sont-ils la proie ? Que disent leurs yeux qui nous scrutent, dérangeants de présence ?

La modernité de la peinture de Maria Ducasse, et ce qui en elle s'impose comme décharge émotionnelle, c'est lorsqu'elle s'éloigne le plus de la description, du réalisme, de la rassurance, pour être, physiquement, dans la sensation de son sujet. C'est lorsque nous vivons nous spectateur, dans notre chair, à travers celle du tableau, la sensation de la violence, de la vulnérabilité, de la mort, de la tristesse. La peinture de Maria Ducasse c'est comme la toile de fond des parois de nos têtes. Caverne de l'imaginaire et du fantasme, des peurs, de la mémoire et de l'enfance. Par attirance et répulsion, sa peinture nous perturbe parce qu'elle nous met face à une vision de l'enfance tourmentée, anti-idyllique. En échos aux violences de l'histoire, de la grande et de l'intime, la peinture de Maria Ducasse incarne peut-être la mise à mal de l'enfance en nous-mêmes, de ce que nous avons piétiné de nos rêves, d'espoirs, de paradis préservés. Sa couleur et son goût de viande sont le miroir inversé du noir : reflet de l'ombre de nos angoisses et de nos folies répétées. Elle nous convoque. Face à ce que nous avons laissé faire. Face à ce que nous n'avons pas fait.

Amélie Adamo, Mars 2026.